

A L'AUBE DE L'ETAT PHARAONIQUE : L'EMPIRE THINITE

Séminaire de M. Jean-Pierre Pätznick, docteur en égyptologie.
5 octobre 2019

La dénomination de cette période historique de l'Égypte ancienne tire son origine de la ville de This, mythique cité de Haute Égypte, dont Manéthon (III^e s. av. J.-C.) dans son *Aigyptiaca* en fait le berceau originel des rois d'Égypte. Elle s'étend de la fin de la dynastie 0 à la fin de la II^e dynastie, certains d'entre nous comme moi-même y ajoute même toute la III^e dynastie, couvrant ainsi près de 700 ans, 3200-2520 av. J.-C., plus d'un demi-millénaire d'histoire, d'évolution socio-culturelle, de relations extérieures, de développement de la langue et de l'écriture dans la vallée du Nil.

Elle est sans nul doute la période la plus fondamentale de toute l'histoire de l'Égypte pharaonique puisqu'elle nous parle de ses origines et de ses premiers pas dans l'Histoire.

Tout commence avec la fin dynastie 0, à la fin du IV^e millénaire av. J.-C.

Dynastie 0

C'est la période pendant laquelle les fondamentaux de l'idéologie royale pharaonique se mettent en place avec l'apparition de la notion de *Serekh* surmonté du faucon comme symbole essentiel de l'héraldique royale et qui s'imposera comme le premier nom des cinq titres de la titulature pharaonique durant plus de trois millénaires. La ville de Hierakonpolis - la Nekhen des Anciens Égyptiens - est alors encore toute puissante. Véritable mégapole du prédynastique depuis plus de 500 ans déjà, elle est la résidence de l'Horus, de Celui qui porte l'*Oureret* - La plus vénérable -. Elle est sans conteste, depuis la soumission du royaume d'Ombos - Celui de la Couronne Rouge -, sa grande rivale, la capitale politique et religieuse du pays avec son grand sanctuaire - le *Per Our* - la maison du vénérable ou la Grande maison et où les rois se font inhumer dans la nécropole royale dénommée la *Nout des Netjerou* - la Cité des dieux -. C'est elle aussi qui va concentrer le premier grand centre d'apprentissage de l'écriture hiéroglyphique en Égypte.

Iry Hor ou Ra Hor

C'est une période qui voit l'apparition des tous premiers souverains tels que Iry Hor - Compagnon d'Horus - ou peut-être plutôt Ra Hor - Bouche d'Horus - avec des attestations en Basse et Haute Égypte mais aussi au Sinaï. Il est le souverain qui implanta la toute première structure funéraire et cultuelle, deux pièces orientées N-S, dans le Cimetière B d'Abydos. Ce souverain ne portait encore aucun nom d'Horus, même si son nom de Bouche d'Horus le met déjà en relation avec le faucon divin en tant que représentation divine sur terre de qui émane les ordres d'Horus. On lui atteste une expédition au Sinaï et peut-être même aussi la toute première mention de la ville de Memphis - Les Murs Blancs - comme le pense P. Tallet. C'est sous son règne que sont aussi mentionnées les premières annotations à l'encre noire d'un produit précieux provenant du Nord / Nord-Est.

Horus Ka ou Ka Hor

Ensuite viendra Horus Ka, le tout premier à porter un nom d'Horus et se nommer de fait Ka d'Horus - Force vitale, double vital d'Horus - comme véritable émanation du dieu Horus parmi les hommes sur terre. Il sera donc le premier souverain à porter son nom d'Horus à l'intérieur du *Serekh*. Attesté en Haute comme en Basse Égypte, dans le Delta, c'est sous son règne que la colonisation du sud-palestinien s'intensifie, inversant la tendance qui montrait plutôt jusqu'alors un fort courant migratoire

de ces populations vers le Delta oriental et la Basse Égypte. Sous son règne, l'administration royale contrôle les produits précieux provenant du Nord et nouvellement du Sud avec une marque distinctive. Comme Iry ou Ra Hor, il fera ériger à côté de son prédécesseur une même double structure, juste un peu plus grande à Abydos. Son tombeau est probablement à rechercher dans la nécropole royale de Hierakonpolis – Nekhen -.

Horus Ab(ou) ou Ab(ou) Hor



Sous son successeur, Horus Abou – Le Désiré d'Horus - (anc. lu Horus Nârmer), on assiste à l'apparition d'un très grand souverain au long règne sur le pays d'Égypte qui va littéralement fonder le tout premier empire égyptien qui sera composé du pays d'Égypte définitivement unifié et d'une large partie du sud-palestinien, avec des expéditions militaires en Libye et au Sinaï. Avec plus de 60 attestations et 15 manières différentes d'écrire son nom d'Horus, il est le souverain le plus fortement attesté de toute la période thinite, sur plus d'un demi millénaire.

C'est sous son long règne que la politique d'implantation de colonies égyptiennes dans le sud-palestinien commencée sous son prédécesseur va s'intensifier avec un maillage très dense au sein d'un réseau administratif et commercial parfaitement organisé, contrôlé à partir de la grande place militaire de Tell es-Sakhan érigée dans la bande de Gaza, à proximité de cette ville. Sous son règne, l'Égypte va acquérir une telle suprématie et renommée internationales auprès de ses voisins qu'elle s'en trouvera littéralement placée au milieu du monde.

Véritable Horus sur terre, assis sur son trône sous le dais, tenant en ses mains les insignes de la royauté et du pouvoir, le flagellum et le sceptre Heqa, coiffé de la Couronne Rouge – Celle de Nagada -, la Blanche étant Celle de Hierakonpolis, les victoires de l'Horus Abou sont célébrées avec faste à Hierakonpolis, sa capitale. Ses voisins, dans la crainte et le calcul diplomatique, lui font allégeance. Comme ses prédécesseurs, il fera construire un même type de chapelle cultuelle et funéraire à Abydos. Et comme l'Horus Ka viendra révéler la défunte personne inhumée dans l'antique tombeau Uj de la vieille nécropole abydénienne.

Son tombeau est probablement à chercher dans la nécropole royale de Hierakonpolis, dans la Cité des Dieux. D'une statue conservée au Musée de Berlin, on sait qu'il était vénéré sous la forme du dieu babouin Hedj-Our – Grand Blanc – et était considéré dans les listes royales de la Ire dynastie comme l'ancêtre de la famille royale de la Ire dynastie ce que les listes royales ramessides traduisaient par Men et donnera par la suite naissance au mythique pharaon Menès des Grecs, véritable parangon du pouvoir pharaonique, de Pharaon par excellence.

Première dynastie

C'est donc avec l'Horus Abou que débute la 1^{ière} dynastie vers 3100 av. J.-C à la toute fin du IV^e millénaire. Sept souverains officiels, un officieux et deux souveraines vont caractériser cette Ire dynastie familiale.

Horus Aha ou Hor Aha



Avec l'Horus Aha – Horus combattant, guerrier -, probablement son fils, c'est un souverain digne de son père qui monte sur le trône d'Égypte. Sévèrement blessé au cours d'une campagne militaire dans le Delta aux côtés de son père et rendu quasi infirme de son bras droit, son nom d'Horus – Horus Le Guerrier ou le Combattant - sera programmé et saura le protéger lui et l'Égypte. Son règne est particulièrement innovant en de nombreux points.

En premier lieu, ce souverain abandonne Hierakonpolis comme capitale et résidence politique – elle ne conservera que sa primauté en tant que grand centre religieux – pour Abydos qui va être développé comme une *nout*, c'est-à-dire une ville, siège du pouvoir central. De fait, le Cimetière B subit une transformation radicale. La double, voire triple structure d'antan à caractère cultuel funéraire implantée depuis Iry Hor / Ra Hor et orientée Nord-Sud fut abandonnée au profit d'un nouvel axe Est-Ouest. La petite structure cultuelle à deux ou trois pièces va faire place à une nouvelle conception de l'architecture funéraire royale qui développera trois grosses fosses revêtues de briques et accompagnées d'une trentaine plus petites contenant le personnel et les animaux (entre autres lionceau) sacrifiés pour accompagner le roi dans l'au-delà.

C'est l'Horus Aha qui va aussi développer la conception du double complexe funéraire royal à Abydos avec une partie haute située dans le désert à Oum el-Qaab et une partie basse dans la vallée qui perdurera pendant toute la Ire dynastie et sera reprise vers la fin de la IIe dynastie par les rois Peribsen et Khâsekhemoui.

Plus encore, c'est à ce souverain que l'on doit aussi la conception du double enterrement royal à Abydos et à Saqqâra Nord pour la toute première fois et qui perdurera également durant toute la Ire dynastie imprégnant durablement l'idéologie funéraire royale pour les dynasties à venir pour plus de deux millénaires. Un choix qui indique aussi probablement l'existence d'une autre grande Ville à proximité de Saqqâra. Ce mastaba (S 3357) fouillé par W.B. Emery dans les années 30 avait été conçu avec un vaste complexe cultuel (emplacement d'une grande barque) comprenant des cours et des rangées de magasins qui ne fut que très partiellement fouillé.



Dans cette double conception de l'enterrement royal, apparaissent pour la toute première fois aussi les tombes subsidiaires dans lesquelles étaient inhumées hommes et femmes au service du roi. Une tradition qui atteindra son point culminant sous l'Horus Djer, son fils.

S'il ne semble pas continuer la politique expansionniste de l'Horus Abou dans le sud-palestinien, il se tourne plutôt vers le sud, vers les richesses et les matières premières de la

Nubie, avec la première mention de Ta Zeti – le Pays de l'Arc – (Basse Nubie).

Neith Hotepoui

C'est ensuite la Reine Neithhotep(oui) – Neith me protège -, épouse de l'Horus Aha, mère de l'Horus Djer qui assurera les cérémonies funéraires pour son défunt époux, assumant très certainement la régence pour son jeune fils pour quelques temps. Elle est ainsi la première reine d'Égypte à avoir porté le titre de Nom de Neith calqué sur le Nom d'Horus des Hommes. On pensa lui attribuer comme tombeau le grand mastaba construit à Nagada et découvert par de Morgan vers la fin du XIXe s., mais il semble qu'il appartienne à une personne de la famille royale dont le nom a été lu « Prince Rekhit » faute de mieux, mais elle a peut-être été inhumée à Abydos, à Oum el-Qaab, entre le complexe funéraire haut de son époux l'Horus Aha et celui de son fils l'Horus Djer.

Horus Djer

Horus Djer, fils de l'Horus Aha et de la reine Neithhotep, épousera la reine HerNeith – Celle au visage de Neith – dont il naîtra la grande Meret-Neith – Celle qui est aimée de Neith -. Ce souverain va développer à l'outrance son complexe funéraire double à Abydos en faisant construire la partie haute comme une grande fosse avec une stèle gravée au nom d'Horus entourée de tombeaux subsidiaires instituant ainsi pour la première fois la Stèle comme nouvel élément du complexe funéraire royal à Abydos. En lisière de la vallée, il va concevoir la partie basse du complexe funéraire avec une impressionnante structure éphémère construite uniquement pour un temps, et dont les cérémonies qui s'y déroulaient sont à l'origine de la Fête Sed, la fête jubilaire des pharaons.

Tout comme son père et prédécesseur, on lui doit la fondation d'une Nout – Ville résidence avec l'implantation d'un vaste complexe palatial dans le Delta sur le prestigieux site de Bouto – Tell el-Faraïn – la bien nommée, dont plus de 5000m² ont été fouillés à ce jour par Th. Van der Way et U. Hartung du DAI Kairo. La fondation de la ville de Pé – Bouto – fut ainsi célébrée sur de nombreuses étiquettes en ivoire trouvée à Abydos dans son complexe funéraire haut. L'implantation de cette résidence royale avait bien sûr aussi le but de contrôler le flux commercial du cuivre en provenance du Levantin, notamment du grand centre de transformation du cuivre situé à Ashkalon.

On assiste alors à un véritable afflux de ce matériau dans la Vallée du Nil où les vaiselles de cuivre, les outils, les clous et autres artefacts équipent toutes les sépultures de la famille royale tant à Saqqâra qu'à Abydos ainsi que celles des plus hauts fonctionnaires dans les nécropoles des plus grands centres administratifs du pays. Un apport de richesses qui explique aussi une expédition de ce roi du temps de sa mère au Sinaï (Ouadi Ameyra) pour se procurer de nouveaux gisements de turquoise et cuivre. Une

expédition en Basse Nubie au niveau de la 2e Cataracte, à hauteur de Bouhen, a peut-être été représentée au Gebel Soleiman.

Poursuivant la tradition instaurée par son père, l'Horus Aha, l'Horus Djer va aussi implanter à Saqqâra Nord, la partie nord de la nécropole royale, plusieurs tombeaux mastabas pour la famille royale, dont le sien (S 3471), celui de son épouse Her-Neith (S 3507), de leur fils (S 3504) et de leur fille (S 3503), Meret-Neith. Tous accompagnés de tombes subsidiaires, c'est d'ailleurs sous son règne que l'on note le plus grand nombre de personnes (env. 1000) ayant suivi dans le trépas leur souverain dans l'au-delà.

Il est aussi le tout premier souverain à avoir associé sa fille la Princesse héritière Meret-Neith au pouvoir comme le montre le nom d'Horus associé au nom de Neith porté par sa fille sur un même sceau. Une tradition qui sera reprise à la fin du Moyen Empire avec le nom d'Horus d'Amenemhat III associé à celui de sa fille Sobeknofrou, première femme pharaon reconnue.

A Saqqâra, il fut aussi le promoteur d'une impressionnante construction hors pair dénommée Semeher Netjerou – Ami des Dieux - qui fut probablement implantée en place de ce qui deviendra plus tard le complexe funéraire de la pyramide à degrés de l'Horus Netjerikhet – Djoser – et que ne manqueront jamais de révéler tout souverain digne de ce nom.

A la mort de l'Horus Djer, ce sont la reine Her-Neith et la princesse héritière Meret-Neith qui accompliront les cérémonies funéraires avec le futur souverain mariée à Meret-Neith qui montera ainsi sur le trône avec le nom d'Horus Ouadji / Djet.

Horus Ouadji ou Horus Djet



Continuant la politique extérieure de son père et grand-père, l'Horus Ouadji / Djet poursuit activement les expéditions vers la Basse Nubie tandis que les étiquettes annalistiques le mentionnent participant à de nombreuses cérémonies religieuses. A Abydos, il poursuit la tradition du double complexe funéraire royal en haut et en bas en s'appuyant sur le modèle de son prédécesseur, l'Horus Djer. De la partie haute découverte et fouillée par E. Amélineau fut recueillie la magnifique stèle avec le cobra qui représente son nom d'Horus dans le serekh royal, c'est-à-dire le nom du Ka royal, qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre. La partie basse, l'enceinte cultuelle, a été particulièrement dévastée, mais suivait la conception de la structure de l'Horus Djer avant d'être détruite rituellement lors des funérailles royales.

A Saqqâra, on lui connaît la construction d'un des plus grands et des plus magnifiques mastabas de la nécropole royale, le S 3504. Particulièrement pillé, il fut rénové par l'Horus Qaâ, vers la fin de la I^{re} dynastie ce qui souligne la royauté de cette dernière demeure.

Mout Nesout Meret-Neith

Après un peu plus de 10 ans de pouvoir, c'est à nouveau son épouse Meret-Neith qui va accomplir les rites funéraires pour son défunt époux aussi bien à Abydos dans le double complexe funéraire du haut



et du bas qu'à Saqqâra Nord et assumer la régence pour leur jeune fils, le prince héritier, le futur Horus Den en prenant pour la première fois le titre de Mout Nesout – Mère du Roi -.

Horus Den ou Oudy – in – Hor

Avec ce nouveau souverain, apparaît pour la toute première fois le titre de Nesout Biti et le titre de Chancelier du Biti. Souvent traduit par Roi de Haute et de Basse Égypte, il est ici plutôt symbole de l'union des deux grands centres urbains – Hierakonpolis avec la Couronne Blanche et Ombos avec la Couronne Rouge, celle d'Horus et de Seth. De nombreuses étiquettes indiquent un fait majeur dans le Sinaï qui peut être mis en rapport avec quelques expéditions envoyées par ce roi en ces contrées minières. On assiste sous son règne à une réforme de l'écriture, désormais les mots sont écrits avec des compléments phonétiques unilitères et des déterminatifs. Des signes hiéroglyphiques composites font leur apparition. L'administration est restructurée avec de nouveaux titres et fonctions. Le delta est divisé en districts administratifs, dont l'oriental qui gère surtout les vignobles royaux. On assiste également aux premières attestations de l'institution du Schemes Hor – Suivre l'Horus – qui aura lieu tous les deux ans et était une sorte de service (civil et militaire) au Roi -. Pour la toute première fois, la Fête Sed est nommée et célébrée sous son règne.



L'administration est restructurée avec de nouveaux titres et fonctions. Le delta est divisé en districts administratifs, dont l'oriental qui gère surtout les vignobles royaux. On assiste également aux premières attestations de l'institution du Schemes Hor – Suivre l'Horus – qui aura lieu tous les deux ans et était une sorte de service (civil et militaire) au Roi -. Pour la toute première fois, la Fête Sed est nommée et célébrée sous son règne.

Du double complexe funéraire à Abydos ne subsiste que le haut à Oum el-Qaab où la structure, si elle conserve cette forme de puits aménagé ou fosse avec châsse en bois précieux, est maintenant équipée d'un escalier pour atteindre le cœur du monument ce qui est totalement innovant. On assiste également à la continuation de la réduction des tombeaux subsidiaires. La partie basse du complexe n'a jamais pu être identifiée. A Saqqâra, l'Horus Den fait implanter plusieurs tombeaux mastabas de la famille royale dont le sien (S 3506).

Heroui / Neboui Meret-Neith

Longtemps perçu comme ayant survécu à sa mère, la grande reine Meret-Neith, il n'en est en fait rien. Meret-Neith succéda à l'Horus Den, son fils, prenant à nouveau pour quelques temps seulement les rênes du pouvoir, puisque certainement déjà très âgée. La fille de l'Horus Djer, l'épouse de l'Horus Ouadji et la mère de l'Horus Den régna sur l'Égypte parée d'un nouveau titre – Celui / Celle des deux Horus (Haute et Basse Égypte) - en remplacement de celui de Nesout Biti – Roi de Haute et de Basse Égypte -.

A sa mort, son successeur désigné, l'Horus Adj-ib, lui fit rendre tous les honneurs dus à son rang de souveraine sur l'Égypte avec un double enterrement à Abydos dans son complexe funéraire haut et bas et à Saqqâra dans son mastaba commencé sous l'Horus Djer auquel avait été adjointe la barque solaire royale funéraire. Meret-Neith avait atteint de son vivant un tel degré de puissance et de reconnaissance au sein de la famille royale et de son temps qu'on lui connaît une statue de babouin Hedj-Our en granit rose gravée à son nom ce qui indique que Meret-Neith était considéré non seulement comme un roi à part entière mais avait été vénérée comme un ancêtre royal, soulignant ainsi l'absolue unicité de cette femme dans l'histoire de l'Égypte pharaonique.

Horus Adj-ib

Le titre de Nesout Biti – MeribiaPe – Celui qui est aimé des merveilles de Pe (Bouto) – de l'Horus Adj-ib laisse à penser qu'il pourrait avoir été originaire de cette ville royale du Delta ou tout du moins y avoir été élevé, loin de la cour d'Abydos. Les empreintes de sceaux y indiquent également une structure palatiale d'importance où l'Horus Adj-ib pourrait avoir tenu résidence et dont les différents ressorts administratifs furent chargés d'approvisionner sa Hout Ka à Abydos et son tombeau à Saqqâra.

Il n'aura régné que quelques années, même si la célébration de sa Ire Fête Sed est mentionnée sur nombre d'objets et de statues prévus et conçus à ce titre, une annotation récurrente semble indiquer un malheur survenu lors de celle-ci. La brièveté de son règne (maladie ou assassinat...) conduisit à ne construire à Abydos qu'un double complexe funéraire très particulier, où la partie haute constituée de deux pièces ayant particulièrement été dévastées par un incendie semble avoir été nommée Hout Ka – première mention de cette institution et structure cultuelle funéraire – et la partie basse avoir été peut être représentée par un grand mastaba – the West Mastaba -. En fait de très nombreuses attestations mentionnent également une toute nouvelle structure à degrés appelée : Hout Hor za ha qui pourrait avoir désigné un nouveau lieu de culte royal ou peut-être même le tombeau royal à Saqqâra.

A Saqqâra, le monument particulier en forme de structure à degrés, le mastaba S 3038, est attribué à son règne et pourrait avoir été son tombeau. Une structure originale en espaliers qui influencera très notablement et durablement la construction de la pyramide, notamment celle à degrés de l'Horus Netjerikhet et Imhotep à Saqqâra. On notera également à proximité respectueuse l'édification du mastaba de Sabou (S 3111), du plus haut fonctionnaire de son règne dans lequel on trouva une vaisselle finement ouvragée en grauwaack notamment la fameuse « roue ».

Horus Semerkhet / Semeherkhet

Son successeur fut l'Horus Semeherkhet qui fut le premier à porter un nom d'Horus en khet et le premier souverain aussi à instaurer le titre Nebty des Deux Souveraines dans la titulature royale qui comptait désormais trois éléments. Comme l'Horus Adj-ib, il était fils de l'Horus Den, mais d'une autre épouse. De fait tous les deux étaient probablement demi-frères.

A Abydos, il abandonna la conception du double complexe funéraire pour ne conserver que la partie haute qui fut équipée de deux stèles comme l'avait institué la première la Grande Reine pharaon Meret-Neith. Son sépulcre avait la forme d'une fosse rectangulaire entourée d'emplacements pour l'équipement funéraire royal et des membres de la Cour auquel accédait une rampe venant du nord. Sa demeure funéraire abandonna l'orientation Est-Ouest pour reprendre l'ancienne, originelle Nord-Sud. De plus, elle n'était pas placée dans la continuité du cimetière familial après la Hout Ka de l'Horus Adj-ib, puisqu'elle se trouve immédiatement au sud de celui de l'Horus Den, attestant ainsi on ne peut plus clairement du schisme régnant au sein de la famille royale entre les deux demi-frères.

Sous son règne, on vit le pillage de l'équipement funéraire de la Hout Ka de son demi-frère (nom effacé et regravé ainsi que celui du titre des Deux Horus de Meret-Neith qui fut systématiquement effacé). Il semble également que le tombeau mastaba de Meret-Neith à Saqqâra Nord ait été pillé et incendié sous son règne. Par contre, on ne lui connaît aucun mastaba royal dans cette nécropole. Peut-être est-il encore à trouver...

Après 7 ans de règne, il s'éteignit à son tour et son fils monta sur le trône prenant le nom d'Horus Qaâ.

Horus Qaâ

Il est le dernier grand souverain officiel de la Ire dynastie sur toutes les listes royales.

Deux célébrations de Fête Sed lui sont attestées ce qui présume d'un long règne. De par les étiquettes retrouvées dans son complexe funéraire à Abydos, on sait qu'il participa à de nombreuses cérémonies religieuses notamment à la Fête du taureau Apis et que des expéditions furent envoyées pour ramener des bois et onguents précieux de contrées étrangères. Ce complexe funéraire abydnien fut après Amélineau, Petrie, entièrement re-fouillé et re-publié par Eva M. Engel (DaiKairo).

Orienté nord-sud comme celui de son père, l'Horus Semerherkhet, ce complexe funéraire a été conçu comme le précédent sans partie basse, près de la vallée. Il se présente comme une grande fosse aménagée aux parois, sol et plafond couverts de bois précieux avec une châsse en bois ayant contenu les trésors les plus luxueux de cet équipement funéraire royal. L'entrée se fait par un large escalier et était de même flanquée par deux stèles gravées du nom d'Horus du roi. Tout autour de cette fosse, des emplacements avaient été réservés pour les membres de la Cour et les victuilles royales. On y découvrit notamment une magnifique stèle du plus haut fonctionnaire de l'époque Sabef qui cumulait les plus hautes fonctions étatiques et palatiales connues. La stèle suffisait donc pour matérialiser la présence et le Ka d'un membre de la cour aux côtés du Ka roi dans l'au-delà dans son complexe funéraire abydnien.

Poursuivant la tradition du double enterrement avec un emplacement pour le Ka à Abydos et pour le corps physique à Saqqâra Nord, l'Horus Qaâ se fit ériger un superbe mastaba, le S 3505, qui fut fouillé par W. B. Emery dans les années 50. Bien que sévèrement pillé comme tous les autres structures funéraires d'importance de ce lieu, il conservait encore les restes d'un équipement funéraire d'une somptuosité inouïe. A cela, s'ajoutait aussi l'attestation du premier temple funéraire au nord avec une chambre qui contenait encore les restes de deux statues en bois, pied gauche en avant. La stèle du haut fonctionnaire Merika chargé justement de ce double enterrement, notamment des funérailles royales à Saqqâra fut trouvée par Emery sur le côté Est du mastaba.

Horus Bik ou Bik Hor

Le roi et fils qui succéda à l'Horus Qaâ fut très probablement l'Horus Oiseau, en fait l'Horus Bik. On ne lui connaît que de minces attestations à Abydos dans le complexe funéraire de l'Horus Qaâ et à Saqqâra (vaisselle et impression de sceau), dont une peut-être dans le mastaba S 3505 attribué à l'Horus Qaâ. C'est lui qui en compagnie de son épouse, la future souveraine, aura fait célébrer les cérémonies funéraires pour son père l'Horus Qaâ à Abydos et à Saqqâra.

Il reprit nombre de structures cultuelles royales de l'Horus Qaâ en y gravant son propre nom et ne régna probablement guère longtemps.

Horus Seneferou ka-s

Son successeur fut une femme, la fille de l'Horus Qaâ, qui avait été peut-être sa sœur ou demi-soeur et qui pour la première fois devait prendre un nom d'Horus féminisé – Horus Seneferou ka-s – Horus est celui qui rend son ka parfait -. Attestée à Abydos dans le complexe funéraire de l'Horus Qaâ et à Saqqâra, où elle avait fait ériger son propre mastaba découvert par Z. Hawas en 1995 et 2003, l'Horus Seneferou ka-s fut donc le tout dernier souverain de la I^{re} dynastie et le premier souverain femme de l'Histoire à avoir porté un nom d'Horus comme les souverains mâles de cette dynastie, et ce, bien avant que la reine pharaon Sobeknofrou ne fasse de même à la toute fin de la XII^e dynastie du Moyen Empire, un peu plus de 1000 ans plus tard...

J. P. Pätznick